

Jean Rodhain et le choix des pauvres

Communication de Luc Dubrulle au colloque :

« Le choix des pauvres. Figures et engagements contemporains. Approches comparatives »

Institut catholique de Paris
6 novembre 2009

Je me suis longtemps interrogé sur la problématique à partir de laquelle il nous était proposé d'intervenir dans ce colloque : le pourquoi et le comment du choix des pauvres chez notre auteur, en l'occurrence, Jean Rodhain, prêtre du diocèse de St-Dié, né en 1900 à Remiremont, mort à en 1977 à Lourdes, et habituellement connu comme le fondateur du Secours catholique. « Jean Rodhain et le choix des pauvres » : d'emblée il m'a semblé que cela ne pouvait pas fonctionner de cette manière. Jean Rodhain a-t-il fait le choix des pauvres ? Cette thématique ne correspond pas vraiment à sa propre façon de penser les choses, de penser sa vie, de penser son action et d'agir !

L'enquête statistique sur les occurrences du mot "pauvre" dans les textes publiés de Jean Rodhain indique un emploi du mot relativement faible durant les quinze premières années du Secours catholique. C'est seulement à partir de l'emploi par Jean XXIII en 1962 de l'expression « l'Église des pauvres ¹ », que Jean Rodhain se met à employer beaucoup plus le terme. Il confesse lui-même en 1963 qu'on parle « depuis peu ² » de l'Église des pauvres. À Rome, comme Dom Helder Camara, Rodhain fit partie du groupe « Jésus, l'Église et les Pauvres ³ ». La recherche du Concile a compté dans l'itinéraire de Jean Rodhain, avec

¹ « Face aux pays sous-développés, l'Église se présente telle qu'elle est et veut être : l'Église de tous et particulièrement l'Église des pauvres. » JEAN XXIII, message au monde entier, 11 septembre 1962. JEAN XXIII / PAUL VI, *Discours au Concile*, Documents conciliaires 6, Paris, Centurion, p. 45.

² Jean RODHAIN, « Préface », in Secours catholique, *Les pauvres, nos autres "frères séparés"*, Paris, SOS, 1963, p. 2.

³ Sur ce groupe, voir : Denis PELLETIER, « Une marginalité engagée : le groupe "Jésus, l'Église et les Pauvres" », in M. Lamberigts, Cl. Soetens et J. Grootaers (éd.), *Les commissions conciliaires à Vatican II*, Leuven, Bibliotheek van de Faculteit Godgeleerdheid, 1996, p. 63-89.

l'expression « les pauvres, ces autres frères séparés⁴ », expression construite de façon analogique aux moments des premiers débats œcuméniques.

« Rien, dans les préparatifs publics du Concile, n'évoquait les Pauvres. C'est Jean XXIII qui, le premier, avant l'ouverture, proclama que "l'Église est d'abord l'Église des Pauvres". Et comme un bruit de fond, un bruit imprévu, inattendu, l'écho répondit de toutes les tribunes du Concile. Un écho qui devint une véritable litanie. Une litanie qui fut une des dominantes de la première session. Une litanie continuelle d'interventions : ces pasteurs parlant de leurs peuples rappelaient leurs diverses pauvretés : Masses sans travail. Peuples sans pain. Familles sans toit. Ce cri trouble notre nuit. ⁵ »

Au commencement, dans l'urgence du don

Mais revenons au commencement du Secours catholique, au sortir de la seconde guerre mondiale. Il ne semble pas que Jean Rodhain y fasse le choix des pauvres. Ce n'est pas sa problématique ! Sa problématique, c'est le secours ! Et c'est l'optimisme du secours et de la charité, de telle sorte qu'on pourrait presque dire que l'attention aux pauvres comme telle serait du temps perdu dans le déploiement d'un plan d'action qui doit conduire à ce qu'il n'y ait plus de pauvres ! Dans l'utopie des débuts du Secours catholique, le choix des pauvres serait une capitulation avant de partir ! C'est peut-être d'ailleurs l'échec de l'utopie qui conduit à la conversion aux pauvres et à ce qui pourrait s'appeler le choix des pauvres... avec une mystique du Christ pauvre. Mais cet horizon n'est pas présent au départ. Au commencement, il s'agit de faire face misères, aux problèmes, aux situations de pauvreté !

Quand Jean Rodhain raconte les débuts du Secours catholique il s'exprime ainsi :

« Le bon cardinal Suhard voit un matin surgir d'une jeep le cardinal Spellmann. Il annonce, de la part des catholiques des U.S.A., l'arrivée de stocks considérables de vivres et il demande l'adresse du "Trust des Charités catholiques de France". Le Cardinal Suhard donna tout bonnement mon adresse. Et je fus expédié aux U.S.A. faire un stage de formation professionnelle accélérée... ⁶ »

Il y a des pénuries massives, et des stocks considérables à distribuer. Relisant cette origine, Céline Lhotte parle « des cornes d'abondance canadiennes et américaines⁷ ». Et le

⁴ C'est le titre d'une enquête et d'une brochure publiée par le Secours catholique : Secours catholique, *Les pauvres, nos autres "frères séparés"*, Paris, SOS, 1963.

⁵ Jean RODHAIN, « Préface », *op. cit.*, p. 1.

⁶ Jean RODHAIN, « Le 30^{ème} anniversaire du Secours Catholique. 1. Trente ans d'action charitable », *Documents Secours*, n° 47, janvier 1977, cahier rouge, p. 1-3.

⁷ Céline LHOTTE, *Messages du Secours catholique*, n° 18, juillet 1951, p.3. Céline Lhotte joua, aux côtés de Jean Rodhain, un rôle important dans les premières années du Secours catholique.

Secours catholique naît dans cet élan ! Il naît du don à donner ! Rodhain dit d'ailleurs à cette époque que le Secours est une route pour distribuer : selon ce qu'indique une des premières affiches, « il donne ce qu'il reçoit ».

« En 1946, on était pris à la gorge par le problème des sinistrés, des déportés, des réfugiés ; il fallait des tickets pour n'importe quelle alimentation, on manquait de lait, de médicaments, Il y a donc eu une première phase de colis, d'épicerie, une fourmilière de distributions et l'on pensait raisonnablement qu'une fois la pénurie terminée il n'y aurait plus qu'un bilan à faire : point final, opération terminée. ⁸»

Dans cet esprit, il n'y a pas de place pour le choix des pauvres ! On est ailleurs, dans une démarche complètement différente. Et à partir de cette préséance du don à distribuer, le génie de Rodhain consiste à multiplier les dons, en suscitant des vocations de donnants ! Il y a de la matière, il y a du stock, il faut des hommes pour multiplier la matière et la distribuer. Par exemple, il y a du fil à tricoter qui vient d'outre atlantique, il faut des tricoteuses ! On peut même aller les chercher jusque dans les prisons de telle sorte que le plus de personnes possible se mettent en route dans un mouvement, une pédagogie de charité qui feront que, si tous vivent en charité, il n'y aura plus de pauvres !

Des campagnes pour une cathédrale de charité

Les choses sont quand même plus subtiles, parce qu'infiniment plus complexes, mais précisément, Rodhain est un génie dans l'invention et l'organisation. À partir de ce don qui est premier, et qui entraîne, il cherche à faire rentrer la population dans ce mouvement, à bien voir les situations de pauvreté, pour les traiter, systématiquement. Le plan est carré et se déploie par la mise en place d'une campagne nationale d'action qui veut mobiliser tous les catholiques -voire plus- sur un champ donné. En 1947, la « campagne des malades » s'impose compte tenu des conséquences de la guerre. En 1948, le baby-boom appelle la mise en place de la « campagne des berceaux ». En 1949, c'est la « campagne des vieillards », puis celle des détreffes cachées, du logement, avec la fameuse « campagne du pinceau » et l'intervention de Bourvil.

Avant la guerre, Jean Rodhain a été aumônier de la JOCF à Neufchâteau, puis aumônier de la fédération Paris-Sud à partir de 1934. Il fut le principal auteur de la veillée

⁸ Jean RODHAIN, *op. cit.*

nocturne au Parc des Princes pour le 10^{ème} anniversaire de la fondation de la JOC. Fort de cette expérience, il importe la pédagogie de l'Action catholique dans le Secours catholique. La triade voir-juger- agir, la campagne d'année, l'enquête : tout cela vient directement de l'Action catholique, et Rodhain les déploie dans les campagnes de secours. Il invite à *voir* la misère, l'analyser, la *juger*, la comprendre et bien sûr *agir*. Chaque campagne cherche à faire ouvrir les yeux sur la misère existante. Pour l'abbé Rodhain, cette fonction trouve son modèle dans la figure évangélique du pauvre Lazare sur son escalier⁹. Dans cette parabole, le problème du riche n'est pas qu'il soit mauvais, c'est qu'il ne voit pas le pauvre qui est à ses côtés, il ne connaît pas sa situation. Les campagnes doivent permettre de voir les "Lazare" qui sont à nos portes. Jean Rodhain considère que le premier but du Secours, c'est de « regarder la misère », « bouleverser par ce spectacle les gens trop tranquilles », « secouer par ce contact les consciences trop satisfaites ¹⁰», « faire connaître les situations terribles ¹¹». L'outil privilégié pour que la misère proche soit regardée, c'est la fameuse "enquête" chère à la pédagogie des mouvements d'action catholique spécialisée : « l'observation exacte, l'enquête méthodique est indispensable ¹²». Rodhain parle de « ce travail de décorticage pour que chacun se rende compte de la situation de son frère ¹³».

Chaque campagne invite à l'enquête locale, précise, notée, dans les villes et les quartiers : avoir un fichier, quadriller le terrain dans la connaissance des misères, faire un véritable recensement quartier par quartier ! Rodhain privilégie la valeur pédagogique de la constatation directe des misères proches. « Le Secours est une éducation. Le Secours est un apprentissage de la misère : mettre chacun en contact avec elle ¹⁴», qu'elle soit proche ou lointaine. Or, par la pédagogie de l'enquête, il s'agit de faire entrer les militants dans le processus même de la découverte de la misère et de son analyse. Car plus loin que la misère brute, celui qui la voit est normalement conduit à aller plus avant dans l'analyse de ses causes et la perception de sa responsabilité éthique : « La découverte d'un "cas" bien étudié éveille une inquiétude chez le découvreur et le conduit [...] à saisir son devoir vis-à-vis de la

⁹ Luc 16,19-31.

¹⁰ Jean RODHAIN, « La maison vous parle », *Messages du Secours catholique*, n° 8, mai 1949, p. 1.

¹¹ Jean RODHAIN in Roger Guichardan, *Le père Guichardan interroge M^{sr} Rodhain : une charité inventive*, Paris, Centurion, 1975, p. 103.

¹² Jean RODHAIN, « Nos frères les pauvres », *Disque 33 tours "Nos frères les pauvres"*, verso de la pochette, 1964. Sur l'enquête en action catholique, « humble instrument au service du Christ et de son Corps mystique », voir : Joseph BECAUD, « Valeur humaine et valeur chrétienne de la méthode d'enquête », *Masses ouvrières*, n° 76, juin 1952, p. 45-63.

¹³ Jean RODHAIN in Roger Guichardan, *Le père Guichardan interroge M^{sr} Rodhain : une charité inventive*, Paris, Centurion, 1975, p. 105.

¹⁴ Jean RODHAIN, « La maison vous parle », *Messages du Secours catholique*, n° 8, mai 1949, p. 1.

société¹⁵». Rodhain fait de cette attitude d'observation vigilante un point-clé de sa pédagogie : « Comme la conque métallique du radar guette aux quatre coins de l'horizon, il s'agit d'enquêter sans cesse pour découvrir¹⁶». Le but de cette enquête est de mieux secourir, de façon plus efficace, plus ajustée, tant de façon directe, qu'institutionnelle, et cela dès les premières années du Secours catholique¹⁷.

La vérité pratique de l'amour

Et de fait, quand une catastrophe se produit en France ou dans le monde, Jean Rodhain va lui-même le plus vite possible sur place, pour voir ce dont ont effectivement besoin les victimes, et la façon la plus efficace, la plus rationnelle d'agir. Benoît XVI parlerait de la vérité de l'amour : la rationalité de l'amour au-delà des sentiments. Par exemple, à son retour de visite du Bangladesh, alors ravagé, il s'exprime ainsi :

« J'ai été très frappé de voir dans les villages visités, hier et avant hier, combien ces gens, tenaces, industrieux, étaient capables de reconstruire eux-mêmes leur maison à une plus petite échelle, avec des nattes de bambous, avec les tôles ondulées de récupération. Mais pour cela il leur faut tout un petit outillage. Ils nous ont montré, hier, les petits outils de menuisier qu'ils ont perdu en général. Tout ceci a été pillé. Une des conclusions, au ras du sol, va être que nous allons collecter quelques milliers de caisses d'outillage de menuisier pour les faire parvenir dans tous ces villages, pour faire un petit outillage adapté aux premiers besoins.¹⁸»

Cinq mille caisses à outils de menuisier furent du coup fournies. Cet exemple illustre bien l'homme et sa façon d'aimer, son attitude d'observation, d'analyse et d'action. Jean Rodhain se laisse émouvoir par les pauvres qu'il rencontre, mais sa réponse est dans l'action la plus vraie possible. Certes il se laisse émouvoir, saisir ! Ainsi, au retour d'un de ses nombreux voyages en terre sainte, il écrit :

« [...] d'avoir partagé pendant quinze jours cette misère, d'avoir pesé ces enfants sans poids, d'avoir regardé ces blessés sans figure, d'avoir interrogé ces

¹⁵ Jean RODHAIN, « Cent millions de Lazares », *Messages du Secours catholique*, n° 173, avril 1967, p. 1-2.

¹⁶ Jean RODHAIN, manuscrit, 23 octobre 1969. 3 CO 224, dossier année 1969.

¹⁷ Ainsi la campagne des vieillards, en 1949, appelle des « interventions auprès des pouvoirs publics pour que la vertu de justice soit sauvegardée dans les mesures concernant les vieux, même si leur travail n'est plus actuellement "rentable" ». *Messages du Secours catholique*, n° 7, janvier 1949, p. 3.

¹⁸ Jean RODHAIN, dans un film sur le Bangladesh réalisé en 1971 par une équipe du "Jour du Seigneur". Texte dactylographié, 3 CO 187.

familles sans foyer, cela vous réveille plus qu'un fer rouge sur la main. C'est une paille de fer qui vous brosse le cœur. C'est une toile d'émeri qui vous met l'âme à vif. ¹⁹»

Il se laisse émouvoir, mais sa réponse est toujours dans l'intelligence de l'action, de l'action qui voit loin, et qui doit être juste. Jean Rodhain nous donne ainsi de quoi comprendre ce que dit Benoît XVI quand il parle d'un amour, d'une charité, qui ne doit pas se cantonner dans les sentiments mais chercher sa rationalité. Vis-à-vis des pauvres, Jean Rodhain n'est pas un affectif mais un inquiet. Et il y a chez lui comme une communion dans l'inquiétude, une compassion qui s'interroge, et c'est de cette interrogation pratique que veut jaillir la vérité de l'amour.

Les chômeurs de la charité

J'en reviens à ces fameuses campagnes du Secours catholique. L'idée de Rodhain et de déployer par là, année après année, un plan d'ensemble qui fera qu'au bout de 10-20 ans, on aura vraiment traité chaque grand domaine de misère, parce que d'une part, on l'aura vu et compris, et d'autre part, on aura formé et généré des hommes qui tant dans le domaine de la vie quotidienne que dans le domaine politique vivent en charité, c'est à-dire vivent à partir de l'amour divin, et continuent l'Évangile. Pour Rodhain, l'essentiel est dans ce mouvement, car il s'agit bien d'un mouvement - pas au sens d'une organisation mais d'un déploiement -, c'est d'éveiller ou de réveiller le potentiel qui existe en chaque homme de vivre en charité, de vivre en amour si vous préférez. C'est sa célèbre expression des "chômeurs de la charité" :

« Il y a des quantités de chômeurs de la charité, c'est-à-dire des gens qui sont capables de s'ouvrir à aider leur prochain, mais pour lesquels il faut un déclic. Comme le paralytique qui avait besoin d'être jeté dans la piscine²⁰, comme le disciple qui avait besoin d'être attiré par le Seigneur, il y a besoin d'une occasion pour que ces gens sortent de leur paralysie et s'entr'ouvrent. ²¹»

En tout homme, il est un germe divin, une charité ankylosée : il faut la réveiller ! Les campagnes doivent fournir aux gens l'occasion de se mettre en route. Le but est « d'allumer le feu de la charité ²²» aux quatre coins d'un diocèse, de la France ou de la planète. Jean Rodhain

¹⁹ Jean RODHAIN, « Carnet de route », *Messages du Secours catholique*, n° 181, janvier 1968, p. 9.

²⁰ Jean 5,1-9.

²¹ Jean RODHAIN, in Roger Guichardan, *op. cit.*, p. 110.

²² Jean RODHAIN, « Pourquoi le Secours catholique ? », 2^e édition, 4 février 1971. Archives du Secours catholique, 3 CO 435/1126.

disait que le Secours était une institution transitoire. Si l'Église était vraiment l'Église, c'est-à-dire une cathédrale de charité, il ne devrait plus y avoir besoin de Secours catholique, parce qu'il n'y aurait plus de pauvres. Je ne dis pas que Rodhain y a cru comme ça, mais les débuts du Secours sont pris dans cette utopie, qui fait qu'on n'est pas du tout dans le choix des pauvres, puisque précisément on espère grandement leur disparition !

Les cités-prototypes

Bien sûr ce n'est pas si simple ! Et malgré tout le labeur pédagogique, Rodhain fait l'expérience du fait que l'élan de charité ne suffit pas et qu'il faut bien faire face aux pauvres en chair et en os, faire face à l'urgence du secours et de pauvres à accueillir. Comment s'y prend-il ? Pour une misère précise non résolue, il crée une cité, la plus modèle possible, de telle sorte qu'elle puisse être copiée ensuite à de multiples exemplaires par des collectivités locales, par l'État. C'est ce qu'il appelle des cités prototypes. La première, la cité Myriam, est créée en 1954 à Montreuil pour l'accueil des nord-africains. La seconde, la même année, est la cité Notre-Dame à Paris, rue de la comète, pour l'accueil des sans-logis. Il la veut véritablement comme une cité modèle, dans tous les sens du terme :

« Elle n'est pas un asile de nuit, mais un centre d'accueil dont le but paradoxal est de procurer aux hébergés les moyens de la quitter le plus tôt possible, pour mener une vie d'hommes normaux. ²³»

« [Elle] n'est pas un réservoir fixe, mais un canal à débit rapide : huit bureaux d'assistantes sociales assurent une rotation accélérée permettant de reclasser et de reloger chaque cas après un séjour moyen de 15 nuits. ²⁴»

Du côté de son aménagement, elle se présente dans une modernité technique et fonctionnelle à laquelle Jean Rodhain a scrupuleusement veillé : « chauffage par rayons infrarouges "quartz et silice" ; réfectoire avec self-service ; chaque dortoir avec douches et canalisations pour distribution eau chaude et café ; matelas Dunlopillo ; tous les sols en céramique. ²⁵» Des jeunes artistes ont été invités à contribuer à la décoration de l'édifice. Un personnel permanent salarié y est affecté, avec à sa tête un directeur, M. Duquesne. De

²³ Cité par Noël BAYON, *Le grand QG de la Charité : le Secours catholique*, Paris, Fayard, 1955, p. 152.

²⁴ « La Cité-Secours est ouverte », *Messages du Secours catholique*, n° 45, janvier 1955, p. 1.

²⁵ *Ibid.*

nombreux bénévoles s'y relaient : les dames de charité au réfectoire²⁶, les conférences Saint-Vincent de Paul au dortoir, les communautés religieuses à l'infirmierie, des internes de Laënnec pour les consultations médicales²⁷. Jean Rodhain veut cette cité exemplaire quant à son style, son hygiène, son efficacité.

À Berck, des familles à faible revenu sont en difficulté pour visiter leurs enfants en long séjour dans les hôpitaux. Afin de les loger quelques nuits, la cité Saint-Vincent de Paul est créée en 1960. Dans le même esprit, le "Rosier rouge" est créé à Vanves en 1973, pour accueillir les familles provinciales ayant un membre hospitalisé à Paris, sachant que « la guérison d'un malade est d'autant plus accélérée qu'il est entouré de son milieu familial ²⁸ ». En 1975, la ministre de la santé, Simone Veil, est invitée à visiter l'établissement. Jean Rodhain lui explique :

« L'expérience des Maisons hospitalières où travaille le Secours catholique (Berck - Bordeaux - Lille - Grenoble - Nantes) prouve qu'elles correspondent à un besoin. Mais ce n'est pas aux œuvres privées de résoudre le problème. L'État, quand il construira un hôpital, devrait demain y prévoir aussi un accueil-logement pour les familles. Le Rosier Rouge est un prototype provoquant les pouvoirs publics : c'est pour faire avancer ce problème que le Secours catholique a invité le ministre de la Santé à venir sur place voir les résultats et entendre l'exposé du problème. ²⁹ »

Le but de ces cités est de répondre à un besoin nouveau. Ainsi, il apparaissait que l'accueil des femmes en difficulté ne pouvait se faire qu'en les séparant de leurs enfants. C'est pour faire face à cette impossibilité, qu'est créée en 1971, la cité-secours Bethléem parfois dénommée par son lieu "La Briche", dans l'Essonne. Les femmes peuvent y être accueillies avec leurs enfants. M^{gr} Rodhain commente :

« [...] ce n'est pas le rôle du Secours catholique d'équiper la France en réalisations sociales : c'est le rôle de l'État. Jusqu'ici on tendait à héberger ces femmes en casant leurs enfants à l'Assistance publique. La Briche est un prototype : on y accueille la femme avec ses enfants. C'est un gain pour la femme et pour les enfants de rester "ensemble". Ce prototype prouve que la solution est réalisable... C'était le but de cette fondation³⁰. »

²⁶ Les dames de charité sont plus de 400 en 1956.

²⁷ On trouve un très beau reportage sur la cité-secours Notre-Dame aux tous débuts de son fonctionnement dans : Noël BAYON, *op. cit.*, p. 151-168.

²⁸ Jean RODHAIN, in Roger Guichardan, *op. cit.*, p. 142.

²⁹ Jean RODHAIN, « Le carnet de Sidoine », *Messages du Secours catholique*, n° 262, mai 1975, p. 2.

³⁰ Jean RODHAIN, « Le carnet de Sidoine », *Messages du Secours catholique*, n° 225, décembre 1971, p. 2.

De même, dès 1957, le Secours catholique crée l'atelier protégé d'Aubervilliers pour procurer du travail aux personnes handicapées. Si progressivement, cela fait tâche d'huile dans l'espace urbain, c'est loin d'être le cas en rural. Les personnes handicapées étaient plus nombreuses qu'on ne l'imaginait dans les villages. Rien n'était prévu pour elles. Aussi le Secours catholique décide, en 1976, la création d'un centre d'accueil pour handicapés mentaux à Pescheray dans la Sarthe, avec un circuit de ramassage quotidien pour ne pas séparer ces personnes de leurs familles. L'élevage des animaux de la forêt était choisi comme activité principale du centre³¹.

La sacramentalité sociale

Régulièrement, les autorités de l'État demandent au Secours catholique de lancer d'autres maisons. La réponse de Jean Rodhain est nette : « Nous refusons absolument : c'est à l'État, c'est aux départements, c'est au ministère de la Santé, de construire ces maisons-là. Nous l'avons fait à titre de prototype, pour voir si l'expérience était intéressante. Notre rôle se limite là. ³²» Les cités-secours ont donc pour fonction de provoquer l'adaptation de la législation aux problèmes contemporains : « les cités prototypes préparent les lois de l'an 2000. ³³» Ainsi se trouve positionnée la fonction de l'Église vis-à-vis de l'ensemble de la société : inventer, suggérer, trouver de meilleures solutions aux problèmes de la misère. C'est pour Jean Rodhain une déclinaison très pratique d'un de ses slogans favoris : « la charité d'aujourd'hui construit la justice sociale de demain. ³⁴» Jean Rodhain est plutôt fier de constater que le Secours catholique a été le premier à penser et à organiser le reclassement des hébergés, et que cela est devenu une pratique désormais courante³⁵. De ce point de vue, ce n'était pas seulement dans sa modernité technique que la cité Notre-Dame « était un prototype en avance de vingt ans ³⁶», mais dans la façon même de penser les hommes en leur propre histoire et leur devenir.

Quand il n'est plus possible de couvrir l'ensemble du terrain, comme c'était le cas pour l'Église catholique au début du siècle, la spécificité ecclésiale se déplace du côté de

³¹ Jean RODHAIN, « Il était une fois... », *Messages du Secours catholique*, n° 277, octobre 1976, p. 1.

³² Jean RODHAIN, in Roger Guichardan, *op. cit.*, p. 142.

³³ Jean RODHAIN, *100 questions posées au Secours Catholique*, Paris, SOS, 1971, question 81, p. 32.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Jean RODHAIN, « Une enquête de Sidoine », *Messages du Secours catholique*, n° 224, novembre 1971, p. 10-11;14.

³⁶ Jean RODHAIN, « Coup double », *Messages du Secours catholique*, n° 231, juin 1972, p. 1.

l'exemplarité. Il s'agit nettement d'un repositionnement ecclésial dans la société sécularisée. Quand l'utopie manifeste ses limites, il faut consentir au politique ! Mais sans jamais s'y engouffrer, car telle n'est pas pour Rodhain la fonction de l'Église. Celle-ci doit se comprendre dans une perspective sacramentelle à la suite du modèle type, du sacrement par excellence : Jésus-Christ. Et Rodhain se plaît à souligner que Jésus n'a pas créé des boulangeries coopératives pour solutionner à jamais le problème de la faim ! Il n'a pas créé de vaccin ni de faculté de médecine pour guérir bien plus que les quelques cas racontés dans les Évangiles ! Il n'a pas écrit de livre ! Jean Rodhain met en avant les « gestes simples » de Jésus, par lesquels « le Verbe enseigne l'humanité sans arrêt³⁷ ». Il cherche à mettre en lumière le caractère éducatif des gestes de Jésus :

« Le Christ a été Bienfaiteur non pas le jour où Il a guéri dix lépreux, ni le soir où Il a donné la vue à un aveugle. Il a été surtout Bienfaiteur lorsqu'Il apprit à des millions d'hommes à aimer les lépreux, les aveugles, et leurs millions de frères. ³⁸ »

Le corps mystique en charité

C'est dans cette riche histoire et au cœur même des pratiques qu'il déploie qu'il nous faut tenter de comprendre les types de relations que Jean Rodhain entretient avec les pauvres : si et comment il pourrait s'agir d'un choix envers eux. La figure théologique qui porte la figure utopique des débuts du Secours catholique, c'est le corps mystique en charité ! *Mystici corporis Christi* est publiée le 29 juin 1943³⁹. Jean Rodhain comprend le Secours catholique de façon fonctionnelle et articulée vis-à-vis de l'ensemble du Corps mystique : « Les actes de charité sont les opérations précises du corps mystique de Jésus-Christ⁴⁰ ». Le Secours catholique veut être ce qui provoque l'Église à l'être vraiment ! Et être vraiment le corps du Christ, c'est comprendre les pauvres en son sein : « Réaliser le corps mystique de l'Église, c'est d'abord prendre conscience des membres qui souffrent, près ou loin de nous, et qui appellent...⁴¹ ». Dans cet esprit, la charité n'est rien d'autre que la circulation logique des

³⁷ Jean RODHAIN, « Orientations pour le travail 1949-1950 dans les délégations du Secours catholique », *Bulletin de liaison*, n° 33, octobre 1949, p. 5-8.

³⁸ Jean RODHAIN, « Les questions sont source de clarté », *Bulletin de liaison*, n° 26, février 1949, p. 1-2.

³⁹ PIE XII, *Mystici Corporis Christi*, 29 juin 1943, AAS 35 (1943), p. 193-248.

⁴⁰ « Plans de sermons pour la journée nationale de prières et de quête du "Secours catholique" », Dimanche 20 novembre 1949", 1949.

⁴¹ Jacques GAMET, « Premier congrès national d'aumôniers d'hôpitaux et de sana », *Bulletin de liaison*, n° 21, septembre 1948, p.15. À cette époque, les aumôniers d'hôpitaux dépendent du Secours catholique. Jacques Gamet est un collaborateur de Jean Rodhain.

biens à l'intérieur du corps. « Le corps mystique nous relie tous par des liens étroits. Il faut montrer ce corps et prouver ces liens étroits ⁴² ». Dans cette représentation, les pauvres sont compris dedans : ceci explique sans doute pourquoi il ne peut pas y avoir de choix des pauvres comme tel, puisqu'on est déjà liés ! L'expression « les pauvres, ces autres frères séparés » indique bien d'ailleurs la primauté de la fraternité. Or, on ne choisit pas ses frères : on les reçoit ! Pour autant, la finale de l'expression indique une distance. C'est précisément la considération de cette distance qui permet l'émergence des pauvres comme sujets.

À l'écoute des pauvres

Jean Rodhain expérimente cette distance : « Mais même ces pauvres, le mal que nous avons à comprendre leur pauvreté ! ⁴³ » C'est pourquoi il cherche à mieux écouter. La cité Saint-Pierre de Lourdes, ouverte en 1956 pour accueillir à Lourdes les pèlerins pauvres, constitue un lieu paradigmatique pour cette expérience :

« Ces gens simples, très simples... dans une rue ils ne causeront pas. Dans un hôtel luxueux, ils ne se livreront pas. Mais ici, entre l'attelage des bœufs qui labourent et nos lapins qui trottent en liberté, ces gens se sentent chez eux. Et ils parlent. Et ils se confient. Ce sont de pauvres histoires. Ce n'est pas l'histoire de l'argent absent, non. C'est la simplicité d'un pauvre peuple qui n'avait pas eu ni le moyen - ni surtout l'occasion - de venir à Lourdes. Ce ne sont pas les mages. Ce sont les bergers. On apprend beaucoup à les écouter, en les écoutant ici, à la Cité. ⁴⁴ »

Jean Rodhain n'était pas un bavard. C'est un contemplatif. S'il choisit d'écouter les pauvres, c'est pour entendre dans le même mouvement, l'appel du Christ :

« Premiers témoins du Christ arrivant sur terre : des pauvres, des bergers. Premier introduit aux cieux par le Christ retournant à son Père, un pauvre, et quel pauvre : le larron. Ah, Seigneur, faut-il que vous les aimiez avant tous, ceux-là ? Faut-il que vous ayez une prédilection éclatante pour ces pauvres gens puisque vous commencez et terminez votre séjour parmi nous en voulant être avec eux, d'abord. Seigneur, comment Vous rencontrer, comment Vous comprendre, comment Vous entendre, comment vous devinez, si nous cherchons ailleurs que chez les pauvres, votre compagnie et votre présence ? ⁴⁵ »

⁴² *Messages du Secours catholique*, n° 6, novembre 1948, p.2.

⁴³ Jean RODHAIN, « D'un débat que Notre-Dame eut avec le grand Saint-Pierre sur les abus de la charité », *Messages du Secours catholique*, n° 36, février 1954, p.1.

⁴⁴ Jean RODHAIN, « Cité-Secours, le seul regret », *Messages du Secours catholique*, n° 71, octobre 1957, p.4.

⁴⁵ Jean RODHAIN, « D'abord les pauvres », *Messages du Secours catholique*, n° 104, janvier 1961, p. 1.

Si Jean Rodhain ne fait pas à proprement parler « le choix des pauvres » comme on peut le rencontrer chez certains de ses contemporains, il fait assurément le choix d'écouter les pauvres ! Mais c'est pour entendre le Christ, et recueillir la vérité de l'amour à vivre ! Ce choix du silence et de l'écoute en vue de l'action est à comprendre à l'intérieur d'un choix plus grand : le choix de la charité !

Luc Dubrulle
Directeur de l'Institut d'études religieuses
Institut catholique de Paris